

merçants, se multiplient, les uns détellent, tandis que d'autres maintiennent l'animal, en un clin d'œil, il est déshabillé et libre de ses entraves, soutenu par des pognets vigoureux il est bientôt debout, réharnaché et prêt à emmener son pesant fardeau, à peine si le charretier a eu le temps de remercier que chacun s'éloigne rectifiant sa toilette, un sourire aux lèvres, satisfait de la bonne action accomplie.

Je ne veux pas dire par là que dans le

coup de gens est de savoir se tenir dans une juste mesure.

Quoiqu'il en soit, parmi tous les animaux, le chien est celui qui est généralement placé au premier rang dans l'ordre des affections. C'est lui le préféré, l'intime, celui qui ne pouvant parler, comprend et se fait comprendre, celui que l'on choie, que l'on caresse, que l'on aime : Même, et cela est fort curieux, il est facile de trouver des sentiments sincères d'affection pour leurs chiens, chez des person-



Deux bons camarades

nombre des habitants de Paris il ne se trouve pas quelques brutes; dans cet ordre d'idées comme dans tant d'autres, il y a des exceptions à la règle, mais nous pouvons également affirmer que ces exceptions confirment la règle. J'irai plus loin, en disant que cette affection pour les animaux en général, dépasse quelquefois les bornes et tombe dans l'exagération. En toutes choses, le "mieux est l'ennemi du bien" et le plus difficile pour beau-

nes le plus souvent dénuées de toute sensibilité vis-à-vis de leurs semblables.

Il est vrai de dire que le chien témoigne à son maître une amitié "désintéressée", et sa fidélité est de celle qui ne recule devant aucun danger pour se manifester. C'est là une qualité, j'allais dire une vertu, qui lui est particulière et qui s'étend à la généralité de ces braves animaux, alors que chez les humains, c'est le plus souvent la rareté qui en fait le prix.